

MERVENTAIS

De 1800 ... à nos jours : Mervent, les ponts.

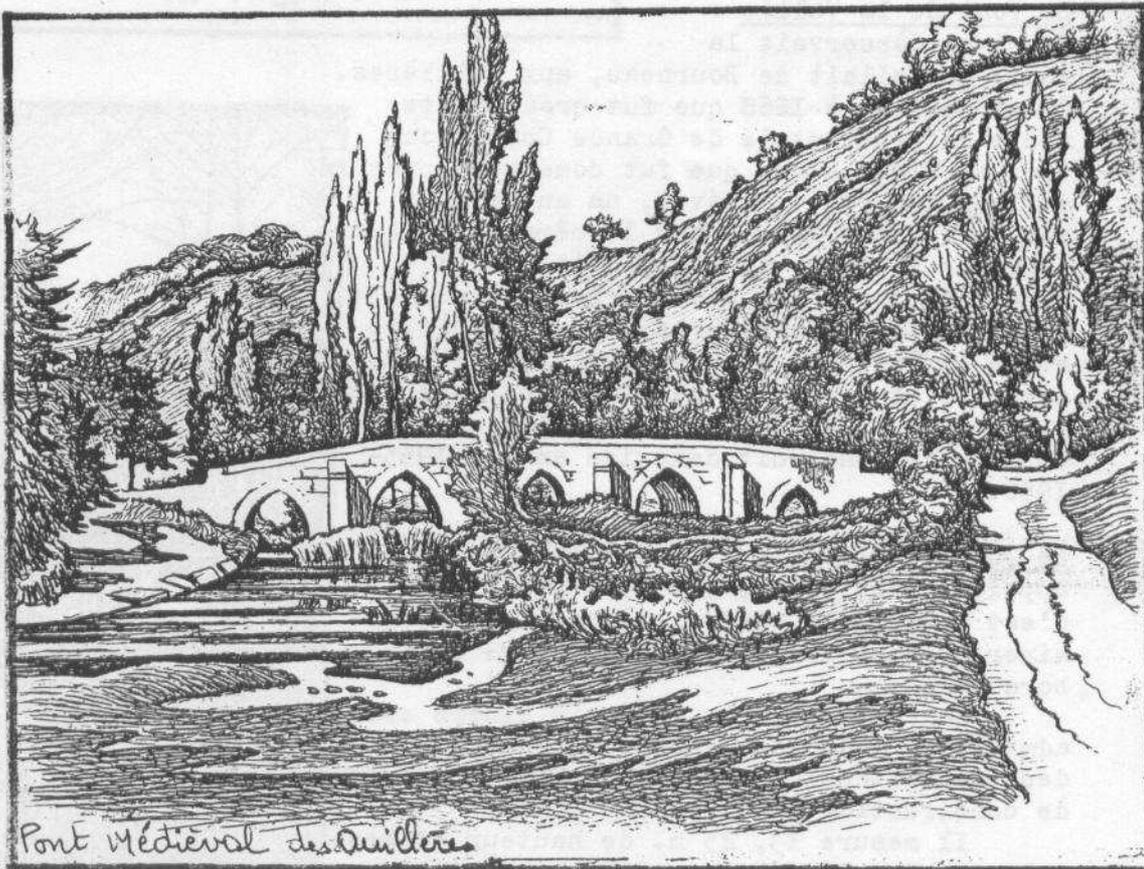


Le réseau hydrographique de Mervent étant très important, les rivières, autrefois, posaient un problème pour la circulation. Les pistes divaguaient alors à la recherche des gués. Souvent près de ceux-ci, les usagers installaient une " planche " permettant de passer la rivière quand les eaux étaient trop hautes. Aussi, en certains lieux, les ponts devinrent alors indispensables ainsi que la création de nouvelles routes. De ce fait, l'exploitation forestière n'était certainement pas des plus rentable en raison des accidents de terrain et du peu de voies carrossables. Elle se faisait d'ailleurs avec des mulets qui empruntaient des " chemins de bâts " qui subsistent encore, en forêt, convergeant tous vers les gués et les anciens moulins.

Par la loi du 27 juin 1833, est créé, une catégorie de routes, particulière aux départements de l'Ouest. Officiellement, elle a pour but d'arriver à l'anéantissement des troubles civils de cette partie du territoire français. L'Etat, en fait tous les frais pour leur construction, mais ne paie que les trois quarts de leur entretien, l'autre tiers demeurant à la charge du département et des communes. Avec le Second Empire, d'autres seront créées sur Mervent, ainsi que des ponts !

Bien avant, existaient seulement, deux ponts importants : le pont de Perrure et le pont (médiéval) des Ouillères. Bien qu'actuellement submergé par les eaux du barrage, il est le seul de ces deux ponts qui subsiste. Nous en ferons ultérieurement une étude plus complète.

Sur une carte gallo-romaine (voir, Poitou et Vendée de B. Fillon et de O. de Rochebrune), n'apparaît que celui de Perrure, alors, que seulement un gué, permettait de traverser la rivière " Mère " à la Vallée,



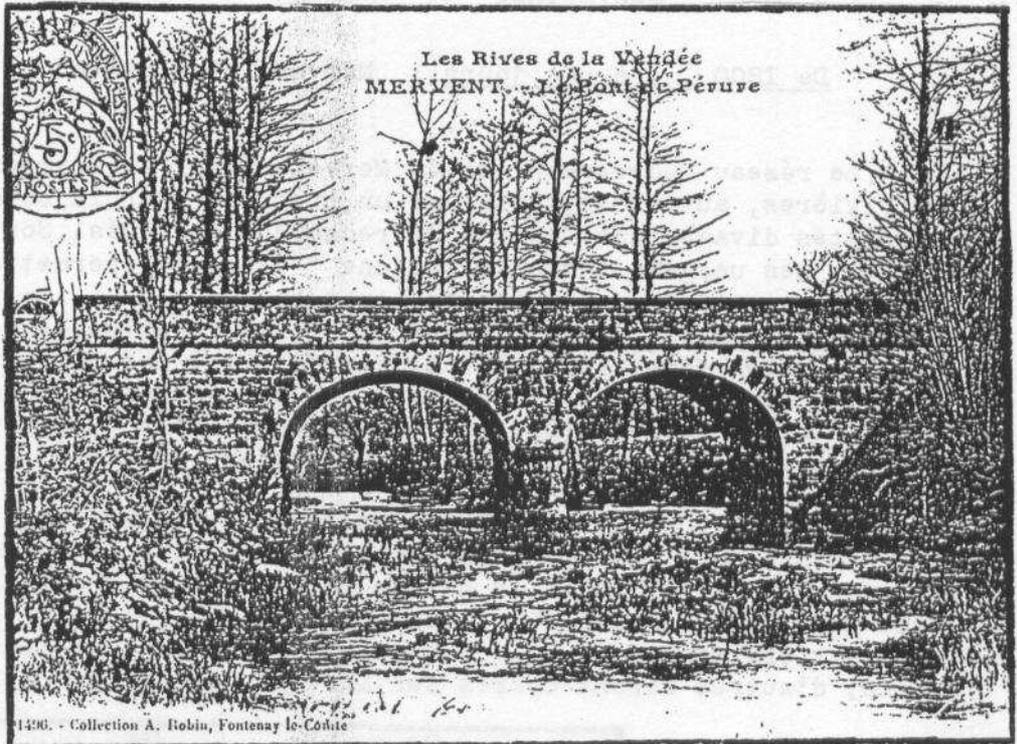
à Pruneau et la " Vendée " à Moulin Neuf. En 1775, sur la carte de Cassini, ils apparaissent encore. Bien après, sous le Second Empire, on compte alors sur Mervent, de nombreux ponts dont certains d'entre eux, furent de véritables chefs-d'oeuvres :

Le Pont de Perrure, de la Vallée, du Déluge, de Diet, et certainement le plus beau, le Pont de Doreau, devenu un lieu-dit " le Pont Ecroulé " .

Le Pont de Perrure : situé en limite de commune, sur la route de Fontenay-le-Comte à Loge Fougereuse, était en 1840, " dans un état de dégradation totale " (délibération du conseil municipal). Il avait déjà, à plusieurs reprises, fait l'objet de réparations. Mais cette fois la commune se refuse à payer, seule, les frais. " Le conseil municipal est d'avis que les dégradations faites au pont de Perrure, n'ont été produites que par le vidange des bois de l'Etat; de la forêt de la Moquetière et des autres bois de cette

même forêt domaniale, et que c'est par ce fait seul, que le pont est dans l'état actuel. Le conseil refuse de voter la somme nécessaire aux réparations à moins que l'administration n'y contribue dans sa quote part avec la commune " .

En mai 1840, le conseil municipal juge " que la construction du pont est insuffisante pour les chargements qui traversent dessus et qu'il serait plus convenable de le reconstruire tout à neuf " . Il le fut en effet, et le voici ci-contre, tel qu'il existait encore avant la construction du barrage de St Luc (Mervent).



Le Pont de la Vallée :

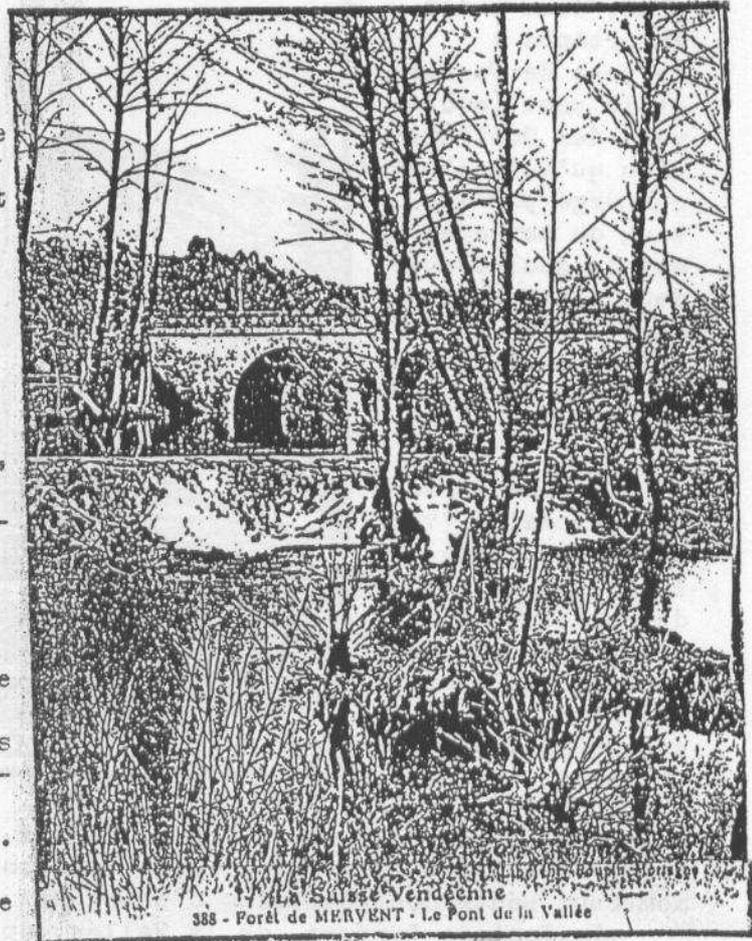
Celui-ci desservait la route qui allait de Bourneau, aux Ouillères. C'est de 1848 à 1868 que fut créée cette route départementale de Grande Communication et c'est alors que fut construit près de l'ancien pont médiéval, un autre pont sur la rivière Mère. Dans le même style que celui de Perrure, il comprenait pareillement deux arches. Les pierres provenaient probablement des carrières de la Jamonnière et de la Gajonnière. Ces deux ponts furent détruits et remplacés par ceux que nous avons aujourd'hui, lors de la mise en eau du barrage construit dans les années 1955-1956.

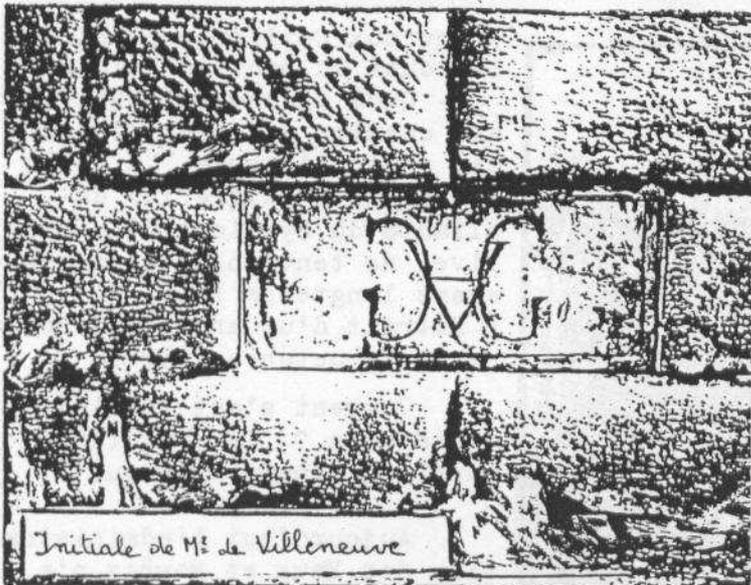
Le Pont du Déluge : il enjambe " le Vent ", appelé aussi, " Ruisseau des Verreries ". C'est un superbe viaduc; il faut pour l'admirer prendre la peine de descendre au bord de l'eau.

Son unique arche en plein cintre est admirable. L'on remarque de chaque côté deux médaillons destinés à recevoir la date de construction.

Il mesure 13, 25 m. de hauteur et ses robustes " culées " ou piliers sont délicatement ciselés avec reliefs en bossage. Les pierres de base font 1, 15 m. sur 65cm. Sur l'une d'elles, servant d'assises à la construction, sont gravées les initiales de Mr de Villeneuve, ingénieur principal des Eaux et Forêts, qui dirigea les opérations de construction de ce pont, ainsi que celui de Diet, tous deux véritables chefs-d'oeuvres du Second Empire. Aux côtés de ces initiales, des spécialistes ont cru reconnaître un " sigle Franc-maçon " .

Ce pont, dont un des parapets mesure 202, 50 m. de long fut construit lui aussi avec les pierres de la Gajonnière et de la Jamonnière. Celles-ci, furent acheminées par charrettes à boeufs, par la Citardière, le chemin de la Boirie à travers bois, puis le chemin de la Brune (ce chemin ayant pris le nom de l'un des ingénieurs responsables de la construction), puis le convoi passant au gué de la Planche à Simonneau,





Initiale de M^l de Villeneuve

remontait le ruisseau jusqu'au chantier de construction. Celle-ci dû s'écouler sur plusieurs années !

Ce fut d'ailleurs, lors de cette construction, que disparurent les derniers vestiges des anciennes verreries installées jadis en ce tènement.

Le Pont de Diet : autre construction de la même facture, il enjambe la rivière non loin du village de Diet. Ses deux arches imposantes se mirent dans la " Mère ". Son médaillon incrusté dans la construction porte la date, 1863.

A l'époque, ce n'était pas un pont de pacotille. Il fut édifié, surtout, pour le passage des fardiers transportant les énormes billes de chênes, châtaigniers etc..., des coupes jusqu'aux scieries installées à la lisière de notre grande et belle forêt.

En 1952, un article de journal titrait :

" L'Administration des Eaux et Forêts a-t-elle l'intention de condamner à mort le pont de Diet, dans la forêt de Mervent ? ... Ce faisant, elle porterait un coup sérieux aux exploitants forestiers comme au tourisme ! "

De part et d'autre de l'ouvrage, un écriteau, avait été apposé au bord de la chaussée, qui signalait : " Pont Privé en mauvais état à 50 m. - Danger à s'engager avec un poids lourd " .

A cette époque l'administration avait la responsabilité et la charge de la forêt de Mervent.

" - Les années passées, on a laissé la terre, entraînée par les pluies le long des parapets du pont s'y accumuler. Ce faisant, cela a permis à l'eau qu'elle contenait, de s'infiltrer à l'intérieur même de l'ouvrage. Ce fut aussi le froid qui fit éclater un peu les pierres. Devenues friables, celles-ci ne pouvaient plus résister aux lourdes charges ... "

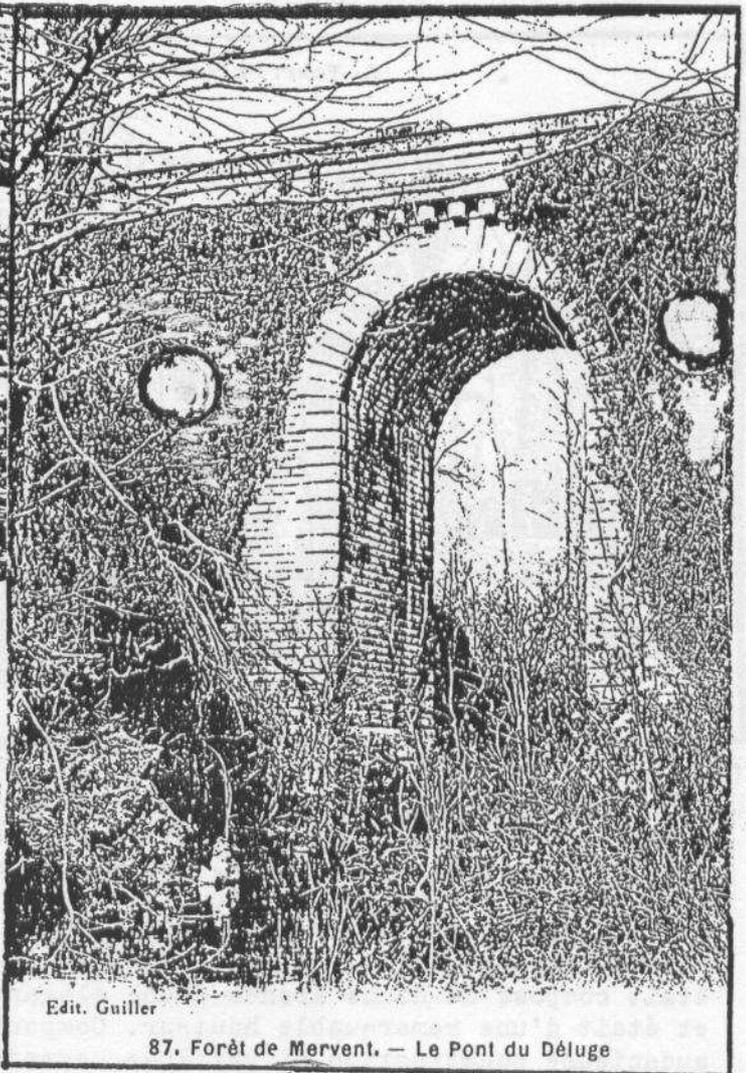
" - Mais, qui va maintenant réparer le pont de Diet qui menace ruine ?

- Nous le voudrions bien, répond l'Administration des Eaux et Forêts, mais nos ressources sont minimes; six pour cent seulement sur la vente des coupes, avec charge d'entretenir tous les chemins de forêt ! "

Paradoxe : la route faite pour l'exploitation forestière ne pouvait plus être utilisée pour cela !

" - Qu'arrivera-t-il le jour où, faute de réparations, le pont s'effondrera sous le poids d'un camion forestier ?

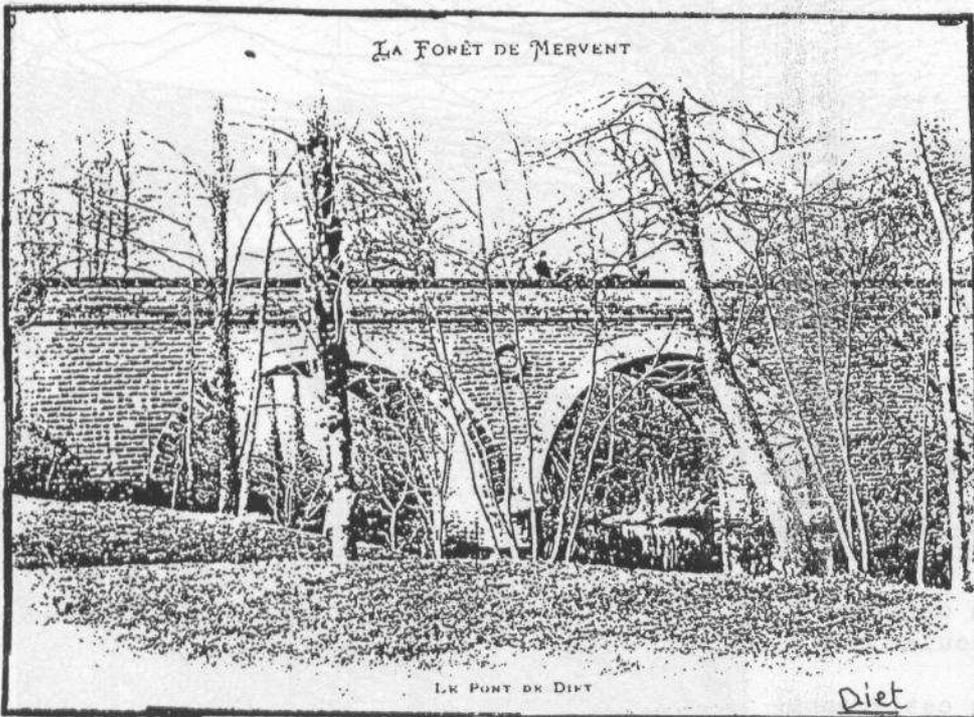
- Qui portera la responsabilité de l'accident ? ... A moins que par la mention " Pont Privé ", l'administration veuille déjà faire comprendre qu'elle dégage sa responsabilité ! ... Mais alors, comment les exploitants vont-ils pouvoir poursuivre pleinement l'exercice de leur profession ? ... Faudra-t-il, aussi bientôt, que les promeneurs se rendant à la Grotte du Père de Montfort, aillent



Edit. Guiller

87. Forêt de Mervent. — Le Pont du Déluge

LA FORÊT DE MERVENT



jusqu'aux Ouillères prendre la route du pont du Déluge ?
- Quoi d'étonnant qu'avec ses chemins effroyables et ses ponts délabrés, la forêt de Mervent, malgré les dépliants du Syndicat d'Initiative, ne tente plus personne avant longtemps ! ...".
(Extrait d'un article de presse du 14 octobre 1952).

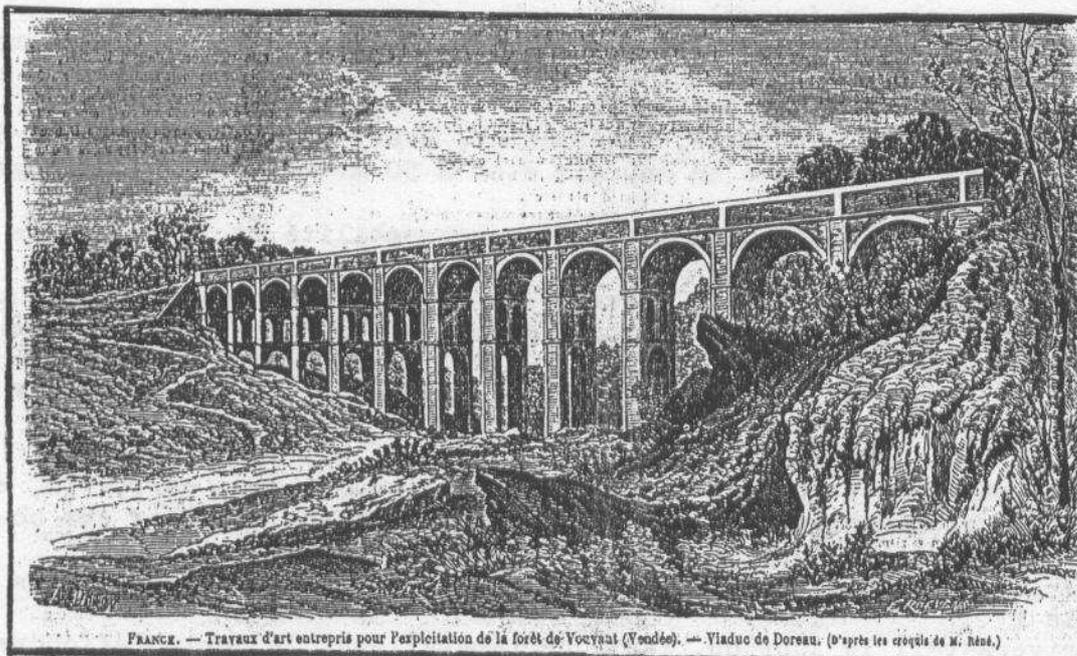
Comment s'est terminé l'histoire ? Le pont fut en tout cas réparé: Par qui ?

Aujourd'hui l'administration des Eaux et Forêts n'a plus à sa charge l'entretien de cette route forestière N°I, devenue la CD.99 A, qui est à la charge du Département.

Le Pont de Doreau: cet élégant viaduc s'élevait entre le Petit-Maillezais et le Rond-Point de St Luc, sur la route forestière N°I. Il enjambait une gorge large et profonde, au fond de laquelle, coulait le ruisseau de la " Mare du Palleneau ", descendant vers le village de Doreau.

Ce pont, appelé " Viaduc de Doreau ", était dans notre contrée, une des plus belles réalisations du Second Empire. D'après le croquis de Mr M. René, on remarque qu'il était composé de douze arches d'une élégance incontestable. Il mesurait au moins 150 m. et était d'une remarquable hauteur. Comportant, sans aucun doute une malfaçon, cette audacieuse construction si raffinée cependant, mais trop fragile sans doute, au fond de la gorge, s'est écroulée !

Elle serait actuellement sans aucun doute, un autre point d'attraction de notre forêt ... Dans le ravin, remblayé par les matériaux de l'édifice, il ne reste que le charmant murmure du ruisseau, maintenant canalisé, par un petit aqueduc ...



FRANCE. — Travaux d'art entrepris pour l'exploitation de la forêt de Vouzant (Vosges). — Viaduc de Doreau. (D'après les croquis de M. René.)

Au-dessus, passe à travers, la forêt la route appelée aussi : route du Pont-Ecroulé. Maintenant, qui se douterait, qu'en ce lieu sauvage, s'est dressé là, vers 1866, probablement le plus beau des ponts de Mervent !